

CURIE GÉNÉRALICE

AVENT 2008

À tous les membres de la Famille Vincentienne

Chers Sœurs et Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

« Il n'y avait pas de place pour eux ».

La citation ci-dessus tirée de l'évangile de Luc au chapitre deuxième verset 7, est bien connue de nous tous ; ce verset est proclamé à la Messe de minuit de Noël. Mes frères et sœurs, vous et moi sommes invités à réfléchir, pendant cet Avent, sur ce concept de : pas de place pour eux, pas de place pour les autres, pas de place. Ils sont oubliés, ceux dont on ne s'occupe pas, ceux qui sont rejetés. Jésus lui-même est né dans cette situation et l'a éprouvée tout au long de sa vie, et même à la fin, il a été totalement rejeté, condamné à mourir comme un criminel sur une croix.

Jésus, spécialement dans l'évangile de Luc, montre sa solidarité avec ceux qui sont rejetés et marginalisés. Les lépreux furent de ceux-là en son temps, rejetés, insultés, souvent ridiculisés. Le temps de l'Avent, mes frères et sœurs, nous donne l'opportunité de réfléchir sérieusement sur qui nous sommes en tant que disciples du Christ. Nous sommes appelés à suivre Jésus, mais pas à distance, ni dans son ombre. Nous sommes appelés à mettre nos pas dans les siens, en d'autres mots à le suivre de si près que nous fassions nous-mêmes l'expérience de l'esprit qui le motivait pour faire la volonté de son Père.

Mon histoire de Noël pour cet Avent traite d'une tentative de rejoindre ceux qui sont oubliés, les laissés-pour-compte, ceux pour qui il n'y avait pas de place. Alors que j'étais formateur à la mission de Panama, en tant que supérieur de la maison, j'offrais au confrère Panaméen l'opportunité d'être avec sa famille pendant les fêtes de Noël puisque les étudiants étaient aussi partis. J'assumais les respon-

sabilités pastorales que nous avons : célébrer trois à quatre Messes durant ces jours particuliers tout au long de l'octave de Noël. Pour être honnête, je ressentais l'absence de ma communauté, tant des séminaristes que des collègues de formation. Je sentais la solitude.

Pendant plusieurs années, j'avais l'habitude de me réunir avec certaines personnes pour célébrer Noël. L'une d'elles, en particulier, était un prisonnier qui purgeait une peine pour trafic de drogue, mais à cause de son bon comportement, il avait la permission de passer les fins de semaine avec nous, et faisait des activités de service en pastorale. Puis, il y avait le jeune jockey qui avait été forcé d'abandonner sa patrie et sa famille pour avoir été sérieusement impliqué dans des opérations illégitimes d'un mouvement radical de son pays. Ensuite, il y avait une jeune femme qui vivait à l'intérieur du pays de Panama et qui, à cause de son travail, ne pouvait faire le voyage pour être avec sa famille.

Avec ce groupe et avec d'autres, nous nous réunissions la veille de Noël. D'abord pour célébrer l'eucharistie ensemble, ensuite rentrer à la maison et préparer un repas que nous partagions avec d'autres, y compris les gens de la rue qui « vivaient » dans notre quartier. Enfin nous chantions des chansons et ils dansaient, nous passions un moment agréable ensemble célébrant la joie du Christ né en nous.

Mes frères et sœurs, tandis que nous nous préparons à recevoir plus pleinement le Christ dans nos vies, je vous demande de voir quelle place vous donnez à ceux pour qui il n'y en a pas.

Au cours d'un certain nombre de mes visites les plus récentes à la Famille Vincentienne à travers le monde, j'ai été particulièrement frappé, dépassé c'est le moins qu'on puisse dire, précisément par le problème des marginalisés et des rejetés. La première expérience fut à Madagascar. Il y a une tribu qui a été rejetée de la société pendant plus de 500 ans. Comme me le disait un de nos missionnaires, ce sont ceux que le reste de la société considère comme des chiens. Et c'est précisément un de nos confrères français qui a manifesté sa solidarité avec ces rejetés en vivant au milieu d'eux, partageant leur vie et leurs repas. Comme on racontait cette histoire, il leur dit alors : « Regardez, moi aussi je suis un chien ! ». Aujourd'hui des membres de la Famille Vincentienne et un autre confrère français en particulier de la mission de Madagascar, travaillent auprès des enfants de ces rejetés afin que, petit à petit, ils soient intégrés dans la société. C'est une tâche difficile à réaliser. Personne ne veut parler de ceux qui sont mis de côté. Personne ne veut savoir qu'un problème existe.

Mon expérience au Congo m'a appris beaucoup sur la tribu des rejetés, les pygmées, un peuple qui vit seulement pour d'autres. Ils se font esclaves eux-mêmes, car ils comprennent ainsi leur identité. Ils vivent dans la périphérie des villages ; ils gardent une distance

avec le reste de la population. Quand ils croisent le regard des autres, ils baissent la tête.

Récemment j'ai lu le résumé de la thèse d'un confrère nigérian sur la tribu des rejetés, les Osu, de son pays. La discrimination faite contre eux par d'autres personnes de leur propre pays est incroyable.

Cela m'a conduit à penser et à réfléchir que ce n'est pas seulement dans certains pays que de telles discriminations existent. Dans toutes nos sociétés, il y a ceux qui en sont exclus, marginalisés, ceux avec qui la relation est taboue. En d'autres mots, ce sont ceux pour qui il n'y a pas de place.

Les différents types de discrimination, le rejet de l'un par l'autre peuvent être compris comme une forme de racisme. Le racisme est en soi une forme de peur, peur de l'inconnu, peur de ceux qui sont différents de soi. Le racisme consiste en des pratiques intentionnelles aussi bien qu'en des processus spontanés, c'est toute une conséquence d'attitudes négatives envers d'autres groupes sociaux.

Nos préjugés se forment dès la petite enfance. Ils sont conditionnés par notre culture et ne peuvent être transformés que lorsque l'on nous en fait prendre conscience. Nous devons apprendre à connaître les autres en mettant de côté nos peurs. Souvent des gens sont traités de façon inhumaine, cruelle ou humiliante simplement parce qu'ils sont différents.

Ce sont les principales difficultés que bon nombre de migrants rencontrent à travers le monde. Récemment j'ai lu un rapport sur la discrimination dont les immigrants font l'objet en Libye, ou encore la discrimination dont les Philippins font l'expérience dans beaucoup de leurs pays d'accueil. Ce type de racisme ou de discrimination justifie souvent des formes modernes d'esclavage, d'exploitation, impliquant souvent la violence. Nous devons reconnaître que le racisme en soi est plus que simplement un sentiment de supériorité raciale. C'est plutôt un système structurel de domination sociale, politique et économique. En tant que chrétiens nous croyons à l'universalité de l'amour de Dieu. Nous ne pouvons permettre ni tolérer de telles formes d'exclusion et de discrimination.

Je prie et j'espère que cet Avent pourra nous aider à approfondir notre engagement comme disciples de Jésus-Christ, évangélisant et servant les pauvres, particulièrement ceux qui sont seuls, les laissés-pour-compte, les marginalisés. Souhaitons que, d'une manière ou d'une autre, nous puissions partager leur solitude, leur exclusion, leur souffrance d'être considérés moins que le reste de la société. Et en solidarité avec eux, nous pourrions ensemble vivre la vraie signification de Noël et nous sentir plus pleinement unis à Celui qui est né dans un monde où il n'y avait pas de place pour Lui.

Aujourd'hui le Christ continue à naître dans cette situation et nous sommes appelés à suivre ses traces, à mettre nos pas dans les siens, nous faisant un avec l'oublié, l'abandonné, le solitaire, le rejeté, l'exclu.

Lors de ma toute récente visite à un camp de réfugiés en Thaïlande, les jeunes qui s'y trouvaient me lancèrent un appel que je considère être adressé à nous tous : « Père, priez pour nous, ne nous oubliez pas ou ne nous abandonnez pas comme l'ont fait les autres ».

Mes frères et sœurs, ce sujet concernant ceux pour qui il n'y a pas de place est d'une extrême importance, tant et si bien que je continuerai à réfléchir là-dessus cette année, particulièrement dans ma lettre de Carême en préparation à la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ, le Prince universel de la Paix.

Que Marie, Mère de Dieu et notre Mère, nous guide avec tendresse tandis que nous essayons de conformer notre vie à celle de son Fils.

« ... et elle mit au monde son fils son premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie » (Lc 2, 7).

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général